

Recherches qualitatives : apport de la revue au développement de la recherche qualitative

Colette Baribeau, Ph. D.

Volume 38, numéro 1, printemps 2019

La recherche qualitative aujourd'hui. 30 ans de diffusion et de réflexion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059652ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059652ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ)

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baribeau, C. (2019). *Recherches qualitatives : apport de la revue au développement de la recherche qualitative*. *Recherches qualitatives*, 38(1), 141–161. <https://doi.org/10.7202/1059652ar>

Résumé de l'article

Une recension de 29 articles de recherche empirique, parus entre 2010 et 2017, a été menée et une analyse a été effectuée selon trois composantes. La description des pratiques couvre les questions de la prise en compte du lecteur, de la consignation des données et des procédés de visualisation de la dynamique du processus de recherche. La présentation des approches méthodologiques concerne l'inscription dans une tradition de recherche et la complémentarité des dispositifs utilisés. L'examen du travail du chercheur traite de la complexité du travail collaboratif, de la prise en compte des exigences de scientificité et du recours aux outils informatiques. De ces trois composantes est dégagé un portrait de l'identité d'un chercheur, identité incarnée dans des pratiques concrètes où une culture scientifique s'allie à une culture professionnelle. Une réflexion sur l'apport de la revue, de ses politiques et de ses pratiques éditoriales au développement de la recherche qualitative est proposée en conclusion.

Postface

Recherches qualitatives : apport de la revue au développement de la recherche qualitative

Colette Baribeau, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Résumé

Une recension de 29 articles de recherche empirique, parus entre 2010 et 2017, a été menée et une analyse a été effectuée selon trois composantes. La description des pratiques couvre les questions de la prise en compte du lecteur, de la consignation des données et des procédés de visualisation de la dynamique du processus de recherche. La présentation des approches méthodologiques concerne l'inscription dans une tradition de recherche et la complémentarité des dispositifs utilisés. L'examen du travail du chercheur traite de la complexité du travail collaboratif, de la prise en compte des exigences de scientificité et du recours aux outils informatiques. De ces trois composantes est dégagé un portrait de l'identité d'un chercheur, identité incarnée dans des pratiques concrètes où une culture scientifique s'allie à une culture professionnelle. Une réflexion sur l'apport de la revue, de ses politiques et de ses pratiques éditoriales au développement de la recherche qualitative est proposée en conclusion.

Mots clés

DESCRIPTION DE PRATIQUES, MÉTHODES, TRAVAIL DE RECHERCHE, IDENTITÉ DU CHERCHEUR QUALITATIF

Introduction

Depuis sa création en 1989, la revue *Recherches qualitatives* s'est donné pour mandat de promouvoir et de soutenir le développement et la compréhension de la recherche qualitative et des méthodologies qu'elle utilise.

La Revue publie, au travers de ses collections, différents types de textes. Les numéros thématiques sont publiés par des éditeurs invités qui proposent des axes de réflexion et d'analyse; les numéros « hors-thèmes » regroupent un ensemble d'articles reçus au fil des mois; après une lecture éditoriale, tous les articles sont soumis à une évaluation anonyme double par les pairs. Cette politique éditoriale constitue un aspect primordial de la reconnaissance de la Revue comme véhicule d'idées, de pratiques et

de réflexions en français et contribue à sa reconnaissance comme revue savante par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC) depuis 2010.

L'ensemble des thèmes abordés dans *Recherches qualitatives* montre la récursivité des préoccupations des chercheurs, comme le souligne avec justesse l'appel de propositions pour ce numéro du 30^e anniversaire. Parmi toutes celles énoncées, certaines m'ont particulièrement accrochée en relation avec le mandat de la Revue. Comment les chercheurs qui sont publiés dans la Revue décrivent-ils succinctement et clairement leur pratique de recherche? Sur quelles traditions de recherche appuient-ils leurs choix méthodologiques? Quelle valeur et quelle utilité perçoivent-ils à leurs avancées? Quel portrait peut-on dégager de ces pratiques?

Méthode

Cette section touche deux aspects : tout d'abord, les critères que j'ai retenus pour constituer le corpus, et ensuite la grille utilisée pour présenter les démarches des chercheurs, leur environnement de recherche, et leurs liens avec différents courants ou traditions de recherche.

Constitution du corpus

J'ai exclu les numéros thématiques du corpus, car j'ai constaté que les éditeurs invités y soulignent les connaissances accumulées, les percées innovatrices, et mettent en lumière l'évolution de la méthode. J'ai aussi exclu les articles de synthèse, les réflexions critiques et les articles retraçant l'historique du développement d'une approche spécifique pour me concentrer uniquement sur les descriptions et les analyses méthodologiques centrées sur des études empiriques ou des expérimentations méthodologiques, corpus qui, selon moi, est susceptible de répondre à mes questions.

J'ai donc opté pour une synthèse analytique de 29 contributions parues entre 2010 et 2017¹ dans la collection régulière de *Recherches qualitatives*, c'est-à-dire l'année à partir de laquelle la Revue a été subventionnée par la CRSHC.

Ceci constitue aussi pour moi une façon de faire le point à travers les usages, ou, comme je le soulignais dans un récent article (Baribeau, 2016), d'entrer dans la boîte noire du qualitatif, et de poursuivre mon travail déjà amorcé par l'étude des thèses en 2007 (Baribeau & Germain, 2007) et des articles parus dans la Revue *des sciences de l'éducation* (Baribeau & Royer, 2012a). Ce choix me permettra, d'une part, de dresser un portrait (partiel évidemment) de l'actualité méthodologique auquel les lecteurs ont accès par la revue *Recherches qualitatives* et, d'autre part, de réfléchir, à partir de ce résultat, à l'effet de la politique éditoriale sur les articles publiés dans la Revue.

Grille d'analyse

J'ai regroupé mes analyses des pratiques autour de trois pôles. Ces trois pôles découlent des suggestions, des explications, des conseils fournis pour la rédaction d'articles scientifiques en recherche. En effet, plusieurs ouvrages, dont Cossette (2009)

et Raïche et Gaudreault (2008), proposent des balises pour la description de la méthodologie en recherche qualitative.

Le premier pôle concerne la spécificité de la description des pratiques de recherche : comment les chercheurs décrivent-ils ce qu'ils font? Le deuxième pôle aborde la question des approches de recherche retenues : à quels courants de pensée les chercheurs rattachent-ils leurs pratiques? Le troisième pôle tente de dégager la spécificité du contexte où la recherche se déroule : quelles sont les caractéristiques des milieux où s'effectue la recherche? Je dégage de mon analyse une vision toute personnelle de l'identité du chercheur qualitatif qui émerge de l'ensemble de ces travaux publiés dans la Revue, à savoir une culture scientifique doublée d'une culture professionnelle en regard de son domaine d'investigation et des relations de ce portrait avec le mandat que la Revue s'est donné. Je termine, en conclusion, avec quelques propos sur la complexité des systèmes humains et la façon dont la recherche qualitative contribue à les comprendre et à les changer.

Je fais référence, pour illustrer différents points de mon propos, à plusieurs articles du corpus; cette sélection ne signifie pas que d'autres contributions du corpus puissent être tout aussi intéressantes à cet effet.

Décrire l'expérience de recherche

Je traite de la description des démarches et des stratégies de recherche sous trois aspects : tout d'abord, l'établissement d'une nouvelle relation avec le lecteur, puis la place prépondérante qu'occupe le journal de recherche et, enfin, les manifestations tangibles, à partir de schémas, de grilles ou de tableaux qui témoignent de la récursivité ou de l'itérativité du processus de recherche.

Établir, par la description, une nouvelle relation avec le lecteur

Il est très intéressant de constater qu'un très grand nombre de chercheurs mettent un soin tout particulier à décrire en détail leur expérience de recherche. Et cette description s'effectue au travers d'un vocabulaire, certes méthodologique, mais tout à fait conforme à l'approche retenue. Le lecteur retrouve dans de nombreux articles une description fine, nuancée et synthétisée de la démarche adoptée. Les chercheurs choisissent avec soin les extraits d'entretiens pour illustrer leurs propos. Certes, la Revue se propose de publier des articles empiriques, mais je peux constater que les descriptions se sont précisées, et que les chercheurs ont trouvé une voie prometteuse pour approfondir et mettre à jour leur pratique de recherche.

En ce qui a trait à la description du processus de recherche, je retiens quelques contributions significatives. Tout d'abord, l'article de Rondeau et Paillé (2016), intitulé *L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative*, constitue, à mon avis, une pratique d'écriture exemplaire en analyse conceptualisante. Comme le soulignent les auteurs,

les difficultés ou les aléas analytiques ont tendance à être gommés dans les rapports. Or comme nous avons pu le vivre et l'illustrer, ces moments d'incertitude, voire de retour en arrière, existent. Dans cet article, nous avons voulu donner à voir le déroulé de notre analyse, vécu jour après jour, noté pas à pas, et présenté avec transparence (p. 5).

Il est tout à fait juste de dire, à l'instar des auteurs, que leur démarche d'analyse est décrite dans le détail, et elle peut, de ce fait, éclairer adéquatement tout lecteur intéressé par cette perspective analytique. S'y retrouvent à la fois la sensibilité théorique et la sensibilité expérientielle qui maximisent, pour le lecteur, la compréhension de la démarche systématique qui a présidé à l'étude du phénomène étudié.

L'article de Raab (2015) intitulé *Quelles opérations de recherche dans une démarche inductive inspirée de l'analyse par catégories conceptualisantes?* présente le même intérêt, tout aussi éclairant pour un lecteur intéressé par ce type d'analyse en théorie ancrée. Les opérations sont finement décrites, les précautions prises bien expliquées et nuancées. Je peux aussi y ajouter l'article de Gagnon et Beaudry (2015), qui constitue un point d'appui solide pour un chercheur intéressé à la méthodologie de la théorisation ancrée. Le texte de Garneau (2015) éclaire sur certains défis de l'analyse par théorisation ancrée et permet au lecteur de mieux comprendre le cheminement adopté pour construire une typologie, ce qui permet de monter en modélisation en évitant de s'enliser au niveau de la description ou de théoriser sans liens apparents avec les données empiriques récoltées.

Adoptant une orientation différente, Messier et Dumais (2016) présentent l'anasynthèse comme cadre méthodologique pour la recherche théorique. Le modèle théorique proposé est illustré par deux recherches menées en éducation, une première en fondements en pédagogie et une seconde en didactique du français, qui témoignent « de la plausibilité et de la flexibilité qu'offre cette démarche pour réaliser systématiquement une recherche théorique » (p. 70). Le lecteur y trouve une approche adaptable à sa démarche, bien que limitée à l'éducation, selon les chercheurs. Je pourrais aussi insérer dans cette visée l'article de Roger (2015) intitulé *Le profil épistémologique comme outil méthodologique et heuristique pour soutenir le développement de l'apprentissage professionnel en formation*. La chercheuse illustre l'intérêt du profil épistémologique bachelardien qui rend l'apprenant conscient de ses apprentissages. Cette perspective développe ainsi une pensée professionnelle créatrice et imaginative. Elle soutient que l'usage de cet outil en formation contribuerait au développement de la construction de l'identité professionnelle des futurs professionnels.

De nombreux articles illustrent des façons nouvelles de recueillir des données : l'incident critique (Deslauriers, Deslauriers, & Laferrière-Simard, 2017), la

cartographie cognitive (Laribi, Guy, & Urli, 2017), le dessin-entretien (Lavoie & Joncas, 2015), la rétroaction vidéo (Poirel, Denecker, & Yvon, 2013), le synopsis comme outil de réduction et d'organisation des données (Falardeau & Simard, 2011). Le lecteur y retrouve des descriptions de pratiques et des références bibliographiques tout à fait pertinentes pour sélectionner l'un ou l'autre de ces dispositifs.

D'autres textes approfondissent certains dispositifs, telle l'étude de cas (notamment Alexandre, 2013), ou balaient un large spectre d'approches, tels le texte de Forget (2013) qui donne au lecteur un panorama critique des méthodes de verbalisation de l'action et la grille d'analyse des pratiques critiques en situation de résolution de problèmes complexes (Gagnon, 2011). D'autres s'attardent à des processus mentaux spécifiques au cœur de la recherche (Deschamboux & Mottier Lopez, 2015). L'article de Maizeray et Janand (2017) met en lumière le rôle de l'imagination, telle que vue par Bachelard dans la découverte scientifique, et applique cette perspective à la recherche qualitative, plongeant même au cœur de l'analyse des données. Cette ouverture au processus créateur se rapproche de la contribution de l'imaginaire en phénoménologie et en théorie ancrée; je pense ici à la métaphore inspirante de Glaser.

Houle, Mandeville et Ceklic (2013) fournissent au lecteur d'intéressantes précisions, en Appendice B de leur article, sur leur processus et leurs outils d'évaluation.

Recourir à un dispositif de consignation de données

Quel que soit le nom qu'on lui donne, l'ensemble des notes de recherches colligées au fil des jours par le chercheur constitue en recherche qualitative un dispositif fondamental et essentiel qui doit être intégré à l'ensemble des dispositifs choisis, que ce soit l'entretien individuel ou de groupe, l'observation sous toutes ses formes, l'analyse documentaire, les rencontres ou les réunions. Les chercheurs vont au-delà de la triangulation des sources pour en justifier l'utilisation. De très nombreux textes y font référence; j'en retiens quelques-uns pour appuyer mon propos.

Valéau et Gardody (2016) traitent spécifiquement cette question et détaillent en de nombreux exemples la nécessité du journal pour mettre en valeur la richesse des données qualitatives. Ils recommandent même « l'introduction, dans la section des méthodes, d'un ou deux paragraphes résumant le processus empirico-formel effectivement suivi, en lien avec une à deux pages de synthèse du journal de bord situées en annexe » (p. 76).

La chercheuse Guimont-Plourde (2013) explique en détail l'ensemble des ajustements nécessaires pour orienter son approche phénoménologique-herméneutique, sa méthode et ses instruments de recherche en fonction d'adolescents. Sans la prise en note de ses réflexions, de ses observations, et de ses analyses au fil des jours, ces ajustements n'auraient pu se faire.

La chercheuse Alexandre (2013), tout en présentant la rigueur du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple, fait référence au journal comme dispositif accompagnant les entretiens.

Le journal de pratique est aussi largement utilisé dans une approche de chercheur-acteur (Houle et al., 2013).

L'article de Caron, Damant et Flynn (2017), intitulé *Ajnabiyyé bi Bourj el Barajneh ou une étrangère parmi des exilées palestiniennes*, donne accès au vécu quotidien de la chercheuse et à l'ensemble des difficultés et des impasses qui ont été vécues.

De nombreux chercheurs utilisent des données issues des notes de terrain sans spécifiquement faire référence au journal du chercheur; comme lectrice, je pressens toutefois que les observations et les réflexions ne peuvent qu'en être tirées, la mémoire seule ne suffit pas. Je pense ici aux nombreuses mentions de discussions entre chercheurs tout au long d'une recherche s'étalant sur quelques années, de propos de participants en recherche-action, de discussions en groupe de façon informelle entre le chercheur et les participants (Lavoie & Joncas, 2015), de remarques méthodologiques lors de l'échantillonnage, etc.; tout ce suivi des opérations quotidiennes a dû être consigné par écrit et sert de repère lors de la rédaction du rapport de recherche.

Raab (2015) précise ainsi qu'elle a privilégié les entretiens informels et quotidiens plutôt qu'enregistrés et ponctuels, et ajoute à propos de l'utilité de documenter ses décisions :

Il est apparu que celle-ci (la confirmation externe) était facilitée par le choix d'entretiens informels et quotidiens plutôt qu'enregistrés et ponctuels. Cette procédure a présenté l'intérêt de limiter les discours d'acteurs empreints de lieux communs institutionnels, de justifications ou de culpabilité sur « ce qu'il faudrait faire » en matière d'autonomie scolaire comme cela avait été le cas dans une première étude exploratoire. [...] La taxonomie en cours de construction et les analyses produites sont donc discutées de manière informelle avec les enseignants à la fin des demi-journées d'observation, ou lors des pauses déjeuner avec l'équipe pédagogique (comme nos observations, nous notons ces échanges en direct). De plus, il apparaît que ces analyses sont plus approfondies et objectives lorsque les enseignants commentent des modèles ou des observations réalisées dans les autres classes (p. 139).

Plusieurs chercheurs ont trouvé une voie intéressante pour introduire les extraits d'entretiens ou de conversations en intégrant les propos dans des figures de type analytique ou typologique. Alexandre (2013) présente dans un tableau les unités de sens extraites de chacun des entretiens qui fournissent au lecteur les renseignements d'origine nécessaires pour qu'elles soient facilement retrouvées dans les documents.

L'exemple donné par la chercheuse est un extrait provenant de l'objectif de la phase d'interprétation.

Illustrer l'itérativité ou la récursivité du processus de recherche

Les chercheurs qualitatifs ont exploré de nombreuses avenues pour illustrer la dynamique du processus de recherche, dont la récursivité (ou l'itérativité) constitue un aspect distinctif. Cette préoccupation est toujours présente et se manifeste par des explications, associées à des schémas et à des figures qui montrent cette dynamique.

Les articles de Barry et Saboya (2015), de Raab (2015), de Rondeau et Paillé (2016), de Guay, Michaud et Mathieu (2017), entre autres, illustrent des façons de visualiser l'expérience de recherche par des figures éclairantes. Certains s'attardent davantage à décrire en mots cette récursivité (Gagnon & Beaudry, 2015; Poirel et al., 2013), donnant ainsi au lecteur un accès privilégié à cette facette de la recherche qualitative. Messier et Dumais (2016), afin de rendre accessible un processus récursif qui s'avère sans fin, proposent de raffiner l'objectif de recherche en cours de route de façon à ce que le projet soit plus réaliste.

Je pourrais avancer que l'image qui s'offre au lecteur de la Revue est celle du chercheur que le questionnement ne rebute pas, qui affronte avec confiance la complexité de mener un processus de recherche, fait d'ajustements constants, et pour lequel il n'est plus nécessaire d'envisager de longs extraits d'entrevues pour asseoir les analyses. Le chercheur documente son processus de recherche de notations qui serviront de fil conducteur dans l'écriture du rapport de recherche. Oui, et les articles en font foi, il est possible de rédiger un excellent article de revue traitant d'une recherche qualitative en 60 000 caractères.

Proposer des approches cohérentes

L'une des exigences méthodologiques de toute recherche scientifique concerne la cohérence entre les objectifs, la méthode retenue et les dispositifs mis en place pour recueillir les données. Sans trop errer, je pourrais dire que tous les articles retenus dans le corpus répondent globalement à cette exigence. Quatre aspects de la question me paraissent intéressants à souligner.

Se situer dans une tradition de recherche

De nombreux travaux s'inscrivent dans une tradition ou un courant de recherche (Creswell, 1997). La filiation en est explicitement mentionnée dans le texte. L'ensemble des références fournies permet aussi de bien comprendre l'orientation de travail et sa filiation. La tradition fournit ainsi un cadre de référence auquel le chercheur rattache sa pratique et des dispositifs à utiliser pour recueillir les données.

Les différentes variantes de la théorie ancrée et des types d'analyse, l'étude de cas, l'anasythèse (Messier & Dumais, 2016), la phénoménologie (Guimont-Plourde, 2013), la praxéologie (Houle et al., 2013), l'ethnographie (Caron et al., 2017; Felices-

Luna, 2015; Niang Dupéré, & Fletcheat, 2017), la recherche-action ou la recherche participative (Guay et al., 2017; Roy, Damant, Chbat, Johnson, & Gervais, 2016) et les récits biographiques (Garneau, 2015) en sont d'intéressantes illustrations. Les chercheurs y discutent à la fois de leur rôle, présentent leur recherche en la situant dans l'ensemble des textes fondateurs et s'appuient sur des procédures qui ont fait leurs preuves. La tradition leur fournit ainsi un vocabulaire scientifique pour parler et discuter de la méthode et décrire leurs procédures de traitement des données.

La Revue a publié quelques articles s'inspirant du courant de la recherche-action. Deux articles, entre autres, en montrent toute la richesse et la rigueur. Roy et al. (2016), dans *Points de vue des participantes et des intervenantes sur le développement d'un devis d'évaluation d'un programme pour les femmes exerçant de la violence*, décrivent le réseau de contraintes (temps, argent, nombre élevé de participantes, logistique et régularité des rencontres, notamment) au sein duquel elles ont évolué et les défis qu'elles ont surmontés en relatant toutes les étapes du déroulement de leur recherche; elles justifient leurs choix et démontrent les liens entre leur problématique, leurs objectifs, le cadre conceptuel, l'échantillon, la pluralité de dispositifs mis en place pour recueillir leurs données et les analyses qu'elles ont menées. Les chercheuses démontrent ainsi la pertinence d'inclure un objectif de documentation du processus de recherche afin de contribuer aux connaissances sur la recherche-action participative et sa crédibilité dans l'évaluation de programmes. Il en est de même pour le travail de Guay et al. (2017) sur l'intégration d'une approche palliative dans une unité de soins intensifs. Au travers de la description d'une recherche participative, ces chercheurs illustrent la coconstruction d'une intervention qui respecte les principes-clés de la recherche-action, à savoir « la démocratie, la participation et l'appropriation du processus de recherche » (p. 117). L'intérêt du texte réside aussi dans les figures qui illustrent certaines étapes du processus de recherche (pp. 119 et 121, par exemple).

L'article de Deslauriers et al. (2017) intitulé *La méthode de l'incident critique et la recherche sur les pratiques des intervenants sociaux* avance que l'incident critique et l'autoformation réflexive constituent une passerelle naturelle entre la recherche-action et le développement professionnel. Les partenaires analysent leur pratique à partir de narration d'incidents critiques, mettant ainsi à jour la théorie pratiquée. Cette voie se rapproche grandement de l'entretien d'explicitation dont Forget (2013) fait mention.

Houle et al. (2013), dans un article intitulé *La recherche praxéologique au service du clinicien : l'exemple de l'évaluation globale en psychothérapie*, proposent de considérer la praxéologie comme une approche qui s'inscrit dans le courant de la recherche-action et avancent que cette démarche peut être entreprise par un chercheur-acteur; les interventions sont analysées à partir d'une grille d'auto-observation avec l'assistance d'un groupe d'explicitation.

Justifier la pertinence des dispositifs

Un grand nombre de chercheurs présentent avec minutie les dispositifs mis en place pour recueillir leurs données. Ils en justifient les modifications de trajectoire avec soin et leur argumentaire reflète un souci de relier intrinsèquement les objectifs poursuivis, l'approche choisie et ses exigences, l'éthique de l'intervention et les limites de chaque instrument de collecte de données.

Plusieurs des dispositifs utilisés, que certains qualifient de méthodes, sont décrits et les références constituent une excellente synthèse de départ. Je pense ici à la carte cognitive (Laribi et al., 2017), au dessin-entretien (Lavoie & Joncas, 2015), à l'incident critique (Deslauriers et al., 2017), à la verbalisation de l'action (Forget, 2013), à la confrontation vidéo (Poirel et al., 2013), au profil épistémologique pour appréhender l'apprentissage professionnel (Roger, 2015) et à l'utilisation du synopsis (Falardeau & Simard, 2011) comme outil d'organisation des données.

Démontrer la complémentarité des dispositifs

Plusieurs chercheurs s'attardent à démontrer la complémentarité des dispositifs mis en place dans leur travail. Je souligne le texte de Marie Alexandre (2013) sur *La rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple* et le texte de Lavoie et Joncas (2015), *Le dessin-entretien : un outil de collecte de données innovateur et approprié auprès des communautés culturelles et linguistiques minoritaires*. La contribution de Forget (2013), *Le développement des méthodes de verbalisation de l'action : un apport certain à la recherche qualitative*, démontre qu'à l'intérieur même d'un dispositif bien balisé, le chercheur peut recourir à divers instruments. Le travail de Barry et Saboya (2015) met quant à lui en lumière toutes les difficultés du recours à l'observation directe de situations d'enseignement et suggère des pistes d'exploration pour dépasser les limites du dispositif et conjuguer avec les contraintes du travail en classe. La contribution de Laribi et al. (2017) illustre avec la cartographie cognitive l'intérêt de l'approche et la nécessaire utilisation de dispositifs variés pour bien appréhender le phénomène.

La Revue nous permet donc de bénéficier d'articles empiriques puisant à plusieurs traditions et courants de recherche. Les auteurs argumentent et justifient non seulement la pertinence de leurs choix, mais aussi ils décrivent les ajustements faits au processus de recherche afin d'assurer la qualité de leur travail. Ils fournissent d'excellentes références sur plusieurs dispositifs novateurs. Il me semble que plusieurs dispositifs, autrefois disparates ou singuliers, commencent à concourir vers une approche plus unifiée de l'instrumentation en qualitatif : les entretiens demeurent une voie privilégiée pour accéder aux phénomènes; s'y jouxtent l'observation et les méthodes de verbalisation de l'action qui tranquillement convergent vers des caractéristiques analogues.

Travailler dans et avec les milieux de recherche

Les recherches empiriques auxquelles j'ai eu accès s'inscrivent dans un milieu spécifique et les chercheurs ne parlent plus de sujets de recherche, mais de participants, de cochercheurs, de partenaires à la recherche. Le travail de recherche constitue une collaboration, souvent même un partenariat où doivent se conjuguer exigences éthiques et exigences scientifiques tout en prenant en compte les attentes et les us et coutumes des milieux.

Vivre la complexité du travail collaboratif

Plusieurs articles mentionnent à la fois les exigences et la richesse du travail collaboratif, que ce soit entre plusieurs chercheurs, avec des milieux de pratique, en interdisciplinarité ou en contexte culturel particulier. Les perspectives contrastées lors de la triangulation (Valéau & Gardody, 2016), les regards croisés sur un événement singulier (Beuker et al., 2016), la confrontation des points de vue selon les cultures et les coutumes (Caron et al., 2017; Felices-Luna, 2015), la langue maternelle (Caron et al., 2017; Lavoie & Joncas, 2015), les visions du monde différentes (Caron et al., 2017), les différents statuts des partenaires et les relations de pouvoir qui se vivent (Niang et al., 2017) sont d'excellentes illustrations de cette prise en compte de la complexité dans le travail de recherche qualitative.

Cette complexité est pleinement assumée, bien que le chercheur, sans adopter une perspective collaborative, doive surmonter des incompréhensions linguistiques, langagières ou culturelles. Ainsi, dans l'article de Caron et al. (2017) intitulé *Ajnabiyyé bi Bourj el Barajneh ou une étrangère parmi des exilées palestiniennes*, la chercheuse (et première auteure) écrit :

Considérant qu'on ne peut jamais totalement saisir comment notre présence est perçue par la population du camp, je suis retournée rencontrer certaines femmes et leur ai notamment posé la question suivante : Pourquoi m'avez-vous parlé alors que je suis une étrangère, non palestinienne, non musulmane, non réfugiée? (p. 8).

La chercheuse fournit ensuite au lecteur une gamme de réponses qui donnent accès au vécu de ses sujets, permettant ainsi d'appréhender les incompréhensions qui surgissent au fil de ses entretiens.

Les chercheurs ne se dérobent pas, et plusieurs assument les ajustements (pensons ici aux négociations des modalités de fonctionnement, à la durée des rencontres, à la mise en route et au suivi des opérations) qui ont dû être faits pour s'adapter aux exigences et aux différents cadres de référence sous-jacents aux pratiques des milieux au sein lesquels la recherche prend place, au risque non pas de dénaturer leurs objectifs, mais d'en relativiser l'ampleur.

Tenir compte des exigences scientifiques de la recherche

La plupart des articles traitent la question de la scientificité de la recherche et de l'ensemble des précautions qui ont été prises pour en assurer la qualité. Les discours sont différents : certains chercheurs mettent l'accent sur le dispositif, comme Valéau et Gardody (2016), d'autres sur l'éthique de la pratique (Niang et al., 2017). Certains textes fournissent des précisions sur des aspects précis du processus de recherche et des mesures qui ont été prises, par exemple pour la triangulation (Alexandre, 2013), ou la confrontation vidéo (Poirel et al., 2013) ou encore l'ensemble du processus d'analyse (Gagnon & Beaudry, 2015). Je peux soutenir que l'ensemble des contributions publiées dans la Revue qui s'inspire de la théorie ancrée porte un soin tout particulier à discuter la question de la scientificité de leur travail et des précautions qui ont été prises à toutes les étapes de leur travail.

Utiliser les outils informatiques

La plupart des articles mentionnent le recours aux logiciels d'aide à l'analyse de données qualitatives. La pratique est répandue; les chercheurs ne justifient toutefois pas le choix du logiciel. Or l'excellente synthèse de Roy et Garon (2013), intitulée *Étude comparative des logiciels d'aide à l'analyse de données qualitatives : de l'approche automatique à l'approche manuelle*, constitue une référence de base pour tout utilisateur. Ce survol analytique de douze logiciels permet un choix éclairé en fonction des objectifs poursuivis par le chercheur. L'article de Beuker et al. (2016) présente au lecteur un récit exemplaire de l'utilisation du logiciel collaboratif *Cassandra* pour analyser des discours dans une perspective interdisciplinaire. Les auteurs précisent que l'outil a grandement facilité le travail collaboratif et leur a permis d'une part d'effectuer une revue de littérature originale, et, d'autre part, de mener à bien les aménagements nécessaires dans les négociations et les analyses entre chercheurs, dépassant ainsi les procédures de l'analyse thématique. Perrin, Theureau, Menu et Durand (2011) ouvrent la voie, dès 2011, à un développement technologique et proposent l'exploitation d'un logiciel qui facilite l'analyse de l'activité humaine par rétroaction. L'article de Bandeira de Mello et de Garreau (2011) montre les possibilités et les limites de l'utilisation du logiciel *Atlas.ti* en théorisation enracinée.

Une identité incarnée dans des pratiques concrètes

Un portrait du chercheur qualitatif se dégage de cette revue de littérature couvrant ces dernières années. Certes, *Recherches qualitatives* a présenté en 2012 un numéro dans la collection Hors-série Les Actes (no 12) sur *Les qualités essentielles du chercheur qualitatif*, mais je pense que le portrait peut être plus complet; en me servant à la fois des propos des chercheurs sur leur métier et des perspectives qui se dégagent de l'ensemble, je vous le propose.

Je condenserais mon propos autour de deux axes : une culture scientifique et une culture professionnelle. Selon moi, la culture scientifique se décline en quatre

composantes : un statut de chercheur, une tradition de recherche, une connaissance du champ du qualitatif et des habiletés rédactionnelles. La culture professionnelle se décline en trois composantes : une sensibilité pragmatique, une sensibilité théorique et une sensibilité culturelle en regard du domaine d'investigation spécifique à la recherche.

Ce portrait obligera mon lecteur à accéder à sa compréhension au fil d'un discours qui en révèle une à une les composantes. Il faut évidemment comprendre que les parties s'amalgament harmonieusement et se répondent pour constituer une véritable compétence en exercice.

Une culture scientifique en regard de son champ disciplinaire

Le chercheur qualitatif est conscient de son statut; il en discute et en souligne les exigences. Il s'inscrit dans une tradition de recherche où il puise à la fois la logique de son travail de recherche et la rigueur de son discours.

Statut de chercheur et pouvoir

Les articles publiés présentent le portrait d'un chercheur conscient de son statut et des impacts que cela entraîne. Plusieurs y ont fait explicitement référence; d'autres assument leur statut et en discutent avec leurs partenaires; tous ne sentent pas la nécessité de les appeler cochercheurs, mais leurs écrits laissent à voir un souci constant de respect de leur dignité, de considération de leurs questionnements ou de leurs valeurs, de prise en compte de leurs décisions ou de leurs hésitations, d'examen des relations entre pouvoir et éthique. Anadón (2013), traitant de la question de l'engagement du chercheur, souligne que

[m]algré leurs rôles et positions contrastés, chercheur et acteurs sociaux se retrouvent impliqués dans un même projet, soumis à différentes logiques institutionnelles de reconnaissance, de financement et de légitimité entre autres. C'est par et dans la réalisation du projet que tous et chacun se définissent politiquement et cherchent les pistes d'une nouvelle société (p. 5).

Certes les devis de recherche-action doivent explicitement prendre en considération la question du rôle et du pouvoir du chercheur, toutefois, cette facette de la relation chercheur-sujets est présente dans toutes les traditions de recherche et les discours sur la méthode, que ce soit les entretiens ou l'observation.

Inscription dans une tradition de recherche

Attentif à l'éthique des pratiques, le chercheur inscrit ses travaux dans une tradition de recherche dont il connaît les exigences. Les chercheurs citent les auteurs qui les inspirent et qui ont marqué le paysage scientifique propre à leur recherche. La filiation est explicite et donne à la démarche ses contours, ses valeurs et sa spécificité. Il en est de même pour les méthodes, les dispositifs. Les chercheurs décrivent de façon

rigoureuse et systématique leur devis et font référence à des articles ou à des ouvrages exemplaires. Les cadres d'analyse et les procédures de traitement et de validation des données qui en découlent sont explicités. Le lecteur a ainsi accès à des façons originales de conduire une recherche, de justifier des choix méthodologiques, de s'inspirer d'un auteur sans nécessairement s'inscrire dans une tradition de recherche.

Connaissance du qualitatif

Le chercheur connaît le champ de la recherche qualitative et l'ensemble des références démontre qu'il n'est plus nécessaire de se référer aux textes des débuts du qualitatif qui en précisaient la différence ou en justifiaient la pertinence en regard du quantitatif. Il établit les liens logiques qui mènent de ses questions de recherche à la collecte et à ses procédures, à l'analyse, à l'interprétation et à la présentation des données. Il utilise un vocabulaire scientifique pour parler et discuter de la méthode, encoder les données significatives. Plusieurs chercheurs donnent en référence des démarches exemplaires et mettent en place des procédures de validation adaptées à leur contexte de recherche.

Un rapprochement s'impose entre ces deux composantes : il s'agit du savoir ou des connaissances (*knowledge*), comme le soulignaient Cassel et al. (2009), cités dans Baribeau et Royer (2012b), fait de

la connaissance des méthodes, des stratégies et des instruments dans le champ du qualitatif, de leur choix argumenté et de leur utilisation judicieuse. Ensuite, des connaissances en philosophie et en épistémologie, fondements qui permettent de comprendre les approches, les traditions ou les paradigmes de référence. Enfin, une sensibilité à la complexité des phénomènes humains qui se traduit notamment par des connaissances en sciences humaines et sociales (p. 4).

Maîtrise de l'écriture

Bien que je ne puisse juger de l'apport du qualitatif aux connaissances dans les champs disciplinaires des chercheurs, je constate, au travers des articles analysés, que le potentiel explicatif du qualitatif est pleinement exploité au plan méthodologique. Les auteurs tiennent compte de leur lecteur, recourent à un vocabulaire à la fois scientifique et en lien avec celui utilisé par leurs partenaires. Plusieurs donnent accès aux systèmes de codes et au processus de codage utilisés; ils nous mettent au fait des nombreuses discussions entre chercheurs quant au sens à donner aux phénomènes; ils nous donnent accès à leurs questionnements et confrontent leurs perceptions avec leurs partenaires.

Une scientificité pleine et entière s'est installée, et l'on ne peut plus parler de paresse intellectuelle, de choix pour la facilité du qualitatif en regard du quantitatif (Cossette, 2009). Les chercheurs ne justifient pas explicitement leur choix, comme il m'a été donné de le voir antérieurement lorsque je lisais sur la profondeur du qualitatif.

Exit, dans ce corpus, les arguments de complémentarité ou un recours superficiel aux multiméthodes.

Une culture professionnelle en regard de son domaine d'investigation

Pour travailler adéquatement dans et avec un milieu de recherche, le chercheur doit non seulement bien décrire cet univers complexe, mais aussi en décoder la culture, les pratiques, les us et coutumes, les discours. Le chercheur doit aussi témoigner d'une sensibilité théorique qui lui permet de montrer qu'il adapte harmonieusement sa pratique de recherche aux phénomènes qu'il étudie.

Sensibilité pragmatique

Que ce soit le domaine de l'éducation, de la santé ou de la psychologie, entre autres, le chercheur connaît le milieu où il travaille. Ce qui est intéressant, c'est qu'il donne au lecteur l'accès aux événements qui s'y passent, qu'il décrit ce qui le déroute, le confronte ou l'émerveille : sa sensibilité pragmatique (*phronesis*) est grandement mise à contribution. Il prend alors conscience, et plusieurs le mentionnent, des défis que pose son terrain. Remettant en question ses idées préconçues, il donne à voir de l'intérieur les qualités que requière un travail qualitatif. Il s'agit ici de l'art de faire ou la capacité de réagir de manière flexible et appropriée *in situ*, selon le contexte; en découle une sagesse dans l'agir professionnel. Comme une collègue et moi l'avions souligné à la suite de Cassel et al. (2009) (Baribeau & Royer, 2012b), le chercheur prend en compte ses préconceptions et leur influence dans le processus de recherche. Il est donc en harmonie avec son terrain, il est un être conscient qui se questionne (*self-conscious* et *self-questioning*). Cet aspect rejoint, selon moi, l'ensemble des préoccupations de la communauté scientifique concernant la réflexivité et la réflexion sur et dans l'action.

Sensibilité théorique

L'ensemble des propos sur la méthode donne à voir un chercheur d'une grande sensibilité théorique, non seulement sur le phénomène étudié (les références nombreuses et très souvent récentes ont été jugées conformes par des pairs), mais aussi sur les fondements, les principes à la base du qualitatif. Cette sensibilité théorique au qualitatif s'exerce en complémentarité avec sa connaissance du milieu, son champ spécifique d'investigation et la connaissance des écrits relatifs aux recherches en qualitatif dans son champ disciplinaire.

Le travail multidisciplinaire ou la participation de plusieurs chercheurs à un projet, le défi de travailler dans et avec la complexité, avec différents partenaires, appellent la complémentarité des perspectives et des points de vue. Ceci facilite et permet une lecture contrastée des événements tout en exigeant des attitudes de flexibilité et d'ouverture à l'autre dans l'équipe de recherche.

Sensibilité culturelle

Je compléterais ce portrait qui émerge de mon corpus en y ajoutant une sensibilité culturelle qui se manifeste dans un réel souci de comprendre le sens de mots de la vie quotidienne, ces mots de tous les jours qui sont utilisés par ceux avec lesquels et pour lesquels le chercheur travaille. De nombreuses procédures sont mises en œuvre pour ne pas trahir le discours des partenaires à la recherche, et pour faire en sorte que la théorisation proposée s'appuie sur des données empiriquement fondées.

Cette habileté de donner un sens aux données, la capacité de comprendre puis de distinguer ce qui est pertinent, dans une optique à la fois conceptuelle et culturelle, permet au chercheur de saisir les subtilités de la signification des données, exigence promue par Strauss et Corbin (2004) permettant d'accéder à une théorie ancrée, visée poursuivie par toute approche de recherche.

Le chercheur a un statut parfois ambigu, original, fait à la fois de distance et de proximité culturelle et son expérience nourrit sa réflexion et oriente ses actions auprès de ses partenaires tout au long de sa recherche. Au travers d'une écriture claire de sa pratique, il met à la disposition de la communauté scientifique, par la Revue, des modèles de méthodologies qualitatives dont la rigueur et la scientificité peuvent être débattues.

Conclusion

Il s'avère intéressant de poursuivre la réflexion en élargissant l'angle de vue aux systèmes sociaux complexes au sein desquels s'inscrivent les recherches auxquelles j'ai eu accès. Les systèmes humains (éducatif, sanitaire, social, culturel, entre autres) constituent des environnements de recherche « métissés » où s'entrecroise une multitude de valeurs, de croyances, de systèmes de pensée, d'objectifs, de façons de comprendre propres à chaque individu (chercheur ou praticien). Ces individus cohabitent dans une certaine harmonie, une cohérence pourrais-je dire, qui donne un sens à la pratique professionnelle (que ce soit celle du chercheur ou celle du praticien ou des partenaires à la recherche). Pour faire émerger le sens, comprendre et agir, la prise en considération des différents points de vue est essentielle. Ces exigences impliquent donc des descriptions fines, détaillées et contrastées, l'usage de dispositifs appropriés pour assurer la qualité et la pertinence des analyses et ainsi accéder à une théorisation empiriquement fondée. Le chercheur ne peut plus travailler en silo, mais davantage en équipe multidisciplinaire, et avec des partenaires, dépassant ainsi le simple « contrat de partenariat » pour assurer une lecture plurielle des phénomènes. Puisque les systèmes humains sont des systèmes ouverts, les processus de recherche sont récursifs, constituant ainsi une série de boucles où les données analysées sont réintroduites dans la poursuite de recherche, imprimant ainsi à la méthode (l'échantillonnage, les analyses, entre autres) des caractéristiques singulières.

Considérer la complexité comme une caractéristique constitutive de l'environnement de recherche nécessite donc, selon moi, une approche qualitative qui, d'une part, puise ses cadres référentiels à des traditions scientifiques reconnues et, d'autre part, recourt à une instrumentation qui permet de déployer la complexité sans isoler l'un ou l'autre élément, d'étudier les interactions sociales en s'alimentant des différentes représentations des acteurs (valeurs, croyances, vision du monde, critères d'évaluation de l'agir humain). C'est à ce prix que l'équipe de recherche pourra comprendre le sens des phénomènes, envisager les répercussions de la connaissance sur le terrain de la pratique et faire émerger des modélisations qui inspirent alors aux partenaires (chercheur et praticien) des voies d'actions désirables et faisables pour l'ensemble de leurs organisations sociales respectives.

Décrire et comprendre les processus sous-jacents aux comportements observés s'avère un objectif poursuivi par chaque chercheur dont j'ai eu le plaisir de consulter le texte. La Revue permet donc de rendre compte de cette complexité de la recherche qualitative, chaque article constituant ainsi une proposition de recherche qui illustre une facette de la complexité des systèmes humains. La Revue met ainsi à la disposition de la communauté scientifique des méthodes de recherche s'inspirant de traditions reconnues, clairement décrites, validées par des pairs et inspirantes.

Après plus de quarante ans de développement, j'estime que l'ARQ, au travers de sa Revue, a pleinement atteint ses objectifs, à savoir être un véhicule important d'idées, de débats, de pratiques et de réflexions sur les façons de faire de la recherche qualitative.

Mon propos dévoile aussi la nécessité du travail éditorial derrière la publication de la Revue. Comme je l'ai précisé au début de l'article, tous les textes soumis ont été évalués de façon anonyme par deux chercheurs. La grille comporte dix composantes², sélectionnées par le comité de lecture, et une section réservée pour les commentaires. L'évaluation est acheminée aux auteurs avec les corrections exigées. Tout ce processus nécessite un suivi rigoureux et objectif. C'est au prix de cette rigueur que la Revue peut proposer des articles de grande qualité scientifique.

J'ai apprécié retrouver, en annexe de certains articles, des outils, des illustrations de dispositifs, des extraits d'entretiens, des documents qui précisent un déroulement d'activités. Ces pièces ajoutées montrent la façon dont le chercheur a adapté son travail aux différents contextes de recherche. Peut-être conviendrait-il d'encourager ce type de précisions, sans alourdir le texte.

Promouvoir certes, mais aussi soutenir le développement et la compréhension des méthodologies qualitatives. À cet effet, certains des aspects couverts par mes analyses pourraient servir à préciser des aspects de la grille d'évaluation des articles. De plus, il existe des « zones d'ombre » dans mon propos. En effet, mon analyse porte sur les articles acceptés. Or une grande proportion d'articles sont refusés ou font l'objet

de révision. Qu'en est-il? Quels en sont les motifs? Quels sont les types de corrections exigées par les évaluateurs aux fins d'acceptation?

Des informations plus précises quant à la description des dix composantes pourraient ainsi bonifier la grille d'évaluation des articles, tant pour les auteurs que pour les évaluateurs. Le comité de rédaction et la direction, en offrant une grille plus détaillée, pourraient ainsi faire connaître leurs exigences auprès des auteurs intéressés à soumettre un texte, et ceci pourrait avoir un impact important sur le rayonnement de la Revue. Car, comme le souligne avec justesse Jean-Pierre Deslauriers (1999) dans un billet faisant un survol de l'essor de la recherche qualitative au Québec, c'est grâce à l'action et à la force de rayonnement de l'ARQ que la recherche qualitative a pris de plus en plus de place et qu'on en entend de plus en plus parler.

Notes

¹ Les 29 articles choisis proviennent des volumes suivants : 2010, 30(2), 4 articles; 2013, 32(1), 6 articles; 2015, 34(1), 8 articles; 2016, 35(1), 5 articles; 2017, 36(2), 6 articles.

² Ces composantes sont les suivantes : pertinence et originalité en regard des avancées en méthodologie de recherche qualitative; titre; résumé; problématique et objectif(s); discussion méthodologique; résultats (s'il y a lieu); conclusion; pertinence de la documentation; qualité de l'analyse; structure d'ensemble de l'article. L'évaluateur dispose d'une échelle en quatre points pour noter. Il indique son degré d'acceptation et ses exigences de corrections s'il y a lieu.

Références

- Alexandre, M. (2013). La rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple. *Recherches qualitatives*, 32(1), 26-57.
- Anadón, M. (2013). La recherche sociale et l'engagement du chercheur qualitatif : défis du présent. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 14, 5-14.
- Bandeira de Mello, R., & Garreau, L. (2011). L'utilisation d'Atlas.ti pour améliorer les recherches dans le cadre de la Méthode de la Théorisation Enracinée (MTE) : panacée ou mirage? *Recherches qualitatives*, 30(2), 175-202.
- Baribeau, C. (2016). Pratiques de rédaction du discours sur la méthode : entrer dans la « boîte noire » du qualitatif. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 20, 580-593.

- Baribeau, C., & Germain, M. (2007). Panorama du développement de la recherche qualitative : analyse critique des thèses produites en sciences humaines et sociales depuis dix ans (1996- 2005), en langue française dans les universités francophones au Québec. *Recherches qualitatives*, 27(2), 28-57.
- Baribeau, C., & Royer, C. (2012a). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23-45. <https://doi.org/10.7202/1016748ar>
- Baribeau, C., & Royer, C. (2012b). Quelles qualités essentielles la recherche qualitative requiert-elle de la part du chercheur? *Recherches qualitatives, Hors-série*, 12, 1-8.
- Barry, S., & Saboya, M. (2015). Un éclairage sur l'étape de co-situation de la recherche collaborative à travers une analyse comparative de deux études en didactique des mathématiques. *Recherches qualitatives*, 34(1), 49-74.
- Beuker, L., De Cia, J., Dervaux, A., Oriane, J.-F., Pichault, F., & Travaglianti, F. (2016). Analyse qualitative interdisciplinaire du discours de travailleurs à l'aide d'un logiciel collaboratif : le cas de la flexicurité. *Recherches qualitatives*, 35(1), 29-56.
- Caron, R., Damant, D., & Flynn, C. (2017). Ajnabiyyé bi Bourj el Barajneh ou une étrangère parmi des exilées palestiniennes. *Recherches qualitatives*, 36(2), 1-24.
- Cossette, P. (2009). *Publier dans une revue savante. Les 10 règles du chercheur convaincant*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Creswell, J. W. (1997). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five traditions*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Deschamboux, L., & Mottier Lopez, L. (2015). L'enquête de l'enseignant-évaluateur et du chercheur : l'abduction au cœur du processus et quelques raisons de les comparer. *Recherches qualitatives*, 34(1), 173-182.
- Deslauriers, J.-M., Deslauriers, J.-P., & LaFerrière-Simard, M. (2017). La méthode de l'incident critique et la recherche sur les pratiques des intervenants sociaux. *Recherches qualitatives*, 36(1), 94-113.
- Deslauriers, J.-P. (1999). La recherche qualitative : le cadavre est-il sorti du placard? *Recherches qualitatives*, 20, 3-8.
- Falardeau, É., & Simard, D. (2011). L'étude du rapport à la culture dans les pratiques enseignantes : le synopsis comme outil de réduction et d'organisation des données. *Recherches qualitatives*, 30(2), 96-121.

- Felices-Luna, M. (2015). « Appelez-moi Papa Seya » : l'utilisation de l'entretien comme stratégie de production identitaire par des policiers et militaires en République démocratique du Congo. *Recherches qualitatives*, 34(1), 74-97.
- Forget, M.-H. (2013). Le développement des méthodes de verbalisation de l'action : un apport certain à la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 32(1), 57-81.
- Gagnon, M. (2011). Proposition d'une grille d'analyse des pratiques critiques d'élèves en situation de résolution de problèmes dits complexes. *Recherches qualitatives*, 30(2), 122-147.
- Gagnon, M., & Beaudry, C. (2015). Comprendre l'indépendance syndicale par la méthodologie de la théorisation enracinée. *Recherches qualitatives*, 34(1), 29-49.
- Garneau, S. (2015). Les défis de la théorisation ancrée. Échelle d'observation et échelle de contextualisation dans l'analyse de récits biographiques. *Recherches qualitatives*, 34(1), 6-29.
- Guay, D., Michaud, C., & Mathieu, L. (2017). Processus de coconstruction d'une intervention visant à intégrer l'approche palliative à l'unité de soins intensifs. *Recherches qualitatives*, 36(1), 113-135.
- Guimond-Plourde, R. (2013). Une « randonnée » phénoménologique-herméneutique au cœur de l'expérience vécue du stress-coping chez des jeunes en santé. *Recherches qualitatives*, 32(1), 181-202.
- Houle, M., Mandeville, L., & Ceklic, T. (2013). La recherche praxéologique au service du clinicien : l'exemple de l'évaluation globale en psychothérapie. *Recherches qualitatives*, 32(1), 132-154.
- Laribi, S., Guy, E., & Urli, B. (2017). Quelle utilisation de la cartographie cognitive en matière de représentation de problèmes publics? *Recherches qualitatives*, 36(1), 67-94.
- Lavoie, C., & Joncas, J.-A. (2015). Le dessin-entretien : un outil de collecte de données innovateur et approprié auprès des communautés culturelles et linguistiques minoritaires. *Recherches qualitatives*, 34(1), 97-122.
- Maizeray, L., & Janand, A. (2017). Projecteur sur l'imagination dans la découverte scientifique selon une perspective bachelardienne : le cas de deux recherches en gestion des ressources humaines. *Recherches qualitatives*, 36(1), 45-66.
- Messier, G., & Dumais, C. (2016). L'anasyntèse comme cadre méthodologique pour la recherche théorique : deux exemples d'application en éducation. *Recherches qualitatives*, 35(1), 56-75.

- Niang, M, Dupéré, S., & Fletcher, F. (2017). Une Africaine en « terrain africain ». Défis épistémologiques, éthiques et méthodologiques lors d'une recherche qualitative effectuée au Burkina Faso. *Recherches qualitatives*, 36(1), 24-45.
- Perrin, N., Theureau, J., Menu, J., & Durand, M. (2011). SIDE-CAR : un outil numérique d'aide à l'analyse de l'activité par rétrodiction. Exploitation selon le cadre théorique du « cours d'action ». *Recherches qualitatives*, 30(2), 148-174.
- Poirel, E., Denecker, C., & Yvon, F. (2013). Mieux comprendre le stress au travail : limites des méthodes quantitatives et proposition d'une méthode alternative par rétroaction vidéo. *Recherches qualitatives*, 32(1), 81-107.
- Raab, R. (2015). Quelles opérations de recherche dans une démarche inductive inspirée de l'analyse par catégories conceptualisantes? *Recherches qualitatives*, 34(1), 122-114.
- Raîche, G., & Gaudreault, M. (2008). Article de recherche théorique et article de recherche empirique : particularités. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 485-490.
- Roger, L. (2015). Le profil épistémologique comme outil méthodologique et heuristique pour soutenir le développement de l'apprentissage professionnel en formation. *Recherches qualitatives*, 34(1), 143-157.
- Rondeau, K., & Paillé, P. (2016). L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative. *Recherches qualitatives*, 35(1), 4-29.
- Roy, N., & Garon, R. (2013). Étude comparative des logiciels d'aide à l'analyse de données qualitatives : de l'approche automatique à l'approche manuelle. *Recherches qualitatives*, 32(1), 154-181.
- Roy, V., Damant, C., Chbat, M., Johnson, H., & Gervais, L. (2016). Points de vue des participantes et des intervenantes sur le développement d'un devis d'évaluation d'un programme pour les femmes exerçant de la violence. *Recherches qualitatives*, 35(1), 101-124.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative* (Trad. M.-H. Soulet). Fribourg : Academic Press.
- Valéau, P., & Gardody, J. (2016). La communication du journal de bord : un complément d'information pour prouver la vraisemblance et la fiabilité des recherches qualitatives. *Recherches qualitatives*, 35(1), 76-101.

Colette Baribeau, est professeure titulaire retraitée de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Détentrice d'une maîtrise, M.A. en littérature (McGill), d'une maîtrise M.A. en éducation (UQTR) et d'un doctorat, Ph. D. en éducation (U. de Montréal). Ses contributions ont principalement trait à la recherche qualitative et à l'analyse de données. Consultante auprès de divers organismes, elle est responsable de la collection Hors-série Les Actes de la revue *Recherches qualitatives*.

Pour joindre l'auteure :
colette.baribeau@gmail.com